

Silence, elles tournent **Musulmanes en vues**

Myriame El Yamani

Volume 15, Number 4, Winter 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33671ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

El Yamani, M. (1997). Review of [Silence, elles tournent : musulmanes en vues]. *Ciné-Bulles*, 15(4), 26–27.

Musulmanes en vues

par Myriame El Yamani



Mon cœur est témoin
de Louise Carré

Mon cœur est témoin

35 mm / coul. / 88 min /
1996 / doc. / Québec-Tunisie

Réal. et scén.: Louise Carré
Image: Janusz Polom
Mus.: Robert M. Lepage
Son: Kahena Ttia
Mont.: Kahena Attia
et Louise Côté
Prod.: Films Virage,
Maison des Quatre,
Office national du film,
Z'Yeux noirs movies - Tunisie
Dist.: Films Virage

En allant voir le dernier documentaire de Louise Carré, *Mon cœur est témoin*, film d'ouverture du festival Silence, elles tournent, j'appréhendais de me retrouver de nouveau face à tous ces stéréotypes concernant le monde musulman. Comme si les points de jonction entre Occident et Orient n'arrivaient pas à poindre à l'horizon. Le pari de cette cinéaste était périlleux: faire une coproduction avec la Tunisie, une première pour le Québec, et nous laisser voir, à travers la parole des femmes, des réalités aussi différentes que celles du Maghreb, du Koweït, du Soudan et du Mali. Le regard d'une femme du Nord face à ces multiples voix venues du Sud reste malheureusement très présent, un peu figé. On sent très vite toutes les difficultés de la cinéaste face à ce mur des incompréhensions qui perdurent de part et d'autre. On imagine facilement toutes les embûches qu'elle a dû surmonter pour filmer ces femmes dévoilées. Dans ces pays peu démocratiques, la liberté de parole et le droit de vivre pleinement sont encore à conquérir, surtout pour les femmes. Les témoignages qu'elle a choisis sont percutants, provocants et parfois très attachants mais ils restent, à l'exception de quelques-uns, au niveau de l'intellect, du discours. Le cœur n'est pas témoin, il est absent; seul le cri de révolte de Louise Carré demeure.

Les Musulmanes qui s'affichent ici ne sont pas comme les autres. Elles occupent des postes à haute responsabilité. Rédactrice d'un journal de femmes, avocate, ministre de la Femme et de la Famille ou présidente de l'Association tunisienne des femmes démocrates en Tunisie, première femme députée ou pédiatre au Maroc, présidente internationale des femmes démocrates au Soudan, dont le mari a été pendu par le régime islamiste, sous-secrétaire d'État à l'Éducation supérieure au Koweït, ingénieure d'élevage au Mali, romancière ou chercheuse algériennes, exilées en France, etc. Les rencontres avec ces femmes sont troublantes car elles témoignent de leurs luttes, de leurs questionnements et de leurs espoirs. Filmées en gros plan, elles discutent de leur avenir difficile mais les contextes de leur vie ne sont guère explicites. La colère monte chez ces femmes pas

comme les autres, qui doivent se battre sur plusieurs fronts à la fois, surtout depuis la montée des mouvements intégristes en terre d'Islam. On imagine la dureté du quotidien qu'elles doivent vivre, mais on reste sur sa faim.

Les questions qu'elles posent sur l'identité musulmane resteront en suspens, entre Alger, Tunis, Bamako ou Koweït. Les paysages de ciel bleu, de mosquées et de souks se superposent sans jamais nous dire où nous sommes. Pourtant l'Islam ne se vit pas de la même façon dans ces pays et l'histoire de ces femmes aurait gagné à être plus contextualisée, plus approfondie. Même si l'on perçoit que la cinéaste a tenté d'éviter les pièges d'une vision réductrice du monde musulman, elle n'a pu s'empêcher de nous montrer une jeune femme voilée qui nous dit qu'«une femme musulmane doit rester soumise au mari, qu'elle doit rester à sa place et ne pas faire le même travail qu'un homme». Comme si les Musulmanes qui se voilent par choix, et non par obligation, n'avaient d'autres discours que ces propos imbéciles. Effleurer un sujet aussi controversé par de tels propos ne fait bien sûr que renforcer toutes sortes de clichés que nous, Occidentales, continuons d'avoir sur ces femmes. Sur la polygamie, ce sera un homme du Mali qu'elle nous fera découvrir. Il nous racontera qu'il est bien utile d'avoir plusieurs épouses, puisqu'elles constituent une main-d'œuvre gratuite pour les travaux agricoles et qu'il vaut mieux éviter de demander à ces femmes si elles sont heureuses, car cela lui compliquerait trop la vie...

Domage que ce documentaire n'ait pu aller au-delà du premier choc culturel qu'on peut vivre face à ce monde tiraillé entre plusieurs identités, soumis à des régimes qui enferment les femmes, les assassinent parfois et leur enlèvent leurs droits chèrement acquis. Le courage de Louise Carré est d'avoir osé leur laisser la parole, même s'il s'agit de femmes d'exception. Nous garderons longtemps en mémoire les taches de sang sur fond de neige, à la fin du film, alors qu'une voix off nous apprend l'assassinat d'une jeune journaliste algérienne. Les dérivés des glaces du fleuve Saint-Laurent s'entrelacent aux dérivés meurtrières des Islamistes intégristes.

La Palestine et le Liban au grand jour

Autres documentaires, cette fois beaucoup plus enlevés et marquants, ceux de la cinéaste palestinienne, Maï Masri. Ce ne sont pas les femmes exceptionnelles qui manquent dans ce monde déchiré et aux prises à une grande violence. Hanan Ashrawi, l'ancienne porte-

parole de l'OLP jusqu'à l'accord de paix signé avec Israël en 1993, en est une. Le portrait que la cinéaste dresse de cette femme dans **Hanan Ashrawi: une femme de son époque** (1995) est splendide. Bien documenté, filmé avec beaucoup de retenue, dans un Jérusalem que tout le monde veut s'approprier, cette vidéo nous donne à voir une femme d'action dont le destin a été de changer le cours de l'histoire pour son peuple. Explosive, rieuse, combative et négociatrice hors pair, Hanan Ashrawi vit à travers ces images simples, directes, émouvantes.

On sent la passion qui anime cette femme, son désir de réfléchir au devenir des Palestiniens, de faire reculer les limites du possible. Militante de la première heure auprès de Yasser Arafat, elle en deviendra son bras droit jusqu'aux récentes élections. De père médecin catholique, emprisonné, elle a connu les affres de l'exil et les combats de tous les jours pour une reconnaissance de la Palestine. Première femme à se présenter aux Nations Unies, elle a brisé, par sa manière frondeuse de rendre publics les événements, les stéréotypes concernant les Palestiniennes. Son charisme et sa droiture en font une héroïne pour celles qui luttent partout dans le monde. C'est surtout l'œil de Maï Masri qui transcende cette figure et nous donne envie de la connaître davantage. Mêlant archives et entrevues, manifestations de solidarité entre Israéliennes et Palestiniennes pour l'arrêt de la guerre et vie au quotidien, ce documentaire nous offre un portrait saisissant et remarquable. Hanan Ashrawi a refusé d'entrer dans le gouvernement palestinien, préférant s'occuper des droits des citoyens et dénoncer les abus dans les prisons palestiniennes. Un autre combat, toujours orienté vers une plus grande justice sociale, auquel la cinéaste rend hommage.

Dans la même veine, Maï Masri s'attache à dévoiler comment l'intifada dans les territoires occupés a sérieusement affecté les enfants. **Les Enfants de feu** (1990) nous entraîne dans les maisons démolies, les expulsions de familles entières, la brutalité des soldats israéliens et la fermeture des écoles. Les jeux de ces enfants, c'est la guerre, en vrai. Leurs espoirs, c'est la paix, en vrai. Combien d'enfants seront tués, d'autres blessés, exilés, perdus devant cette montagne de Naplouse, qui prend feu nuit et jour? Ce sera aussi pour la cinéaste un retour aux sources et la terrible conviction que ce soulèvement palestinien n'aura pas été vain. Sans misérabilisme, ni compassion, elle ouvre son cœur et celui de ces enfants qui continuent à se battre.

La réalité au Liban n'est guère plus réjouissante et les images de deux autres documentaires réalisés par

la cinéaste palestinienne sont parfois insoutenables. Car les femmes du Sud-Liban, comme les enfants de Naplouse, ne tiennent pas de discours, elles agissent, au péril de leurs vies le plus souvent. **Fleur d'ajonc** (1986) nous renvoie à l'invasion israélienne du Sud-Liban en 1982. On y trouve des femmes de tous âges, capables de contrer les forces militaires les mieux équipées avec leur simple détermination. Devenues combattantes par la force des choses, elles rient de leurs bons coups (une chaudière d'huile chaude déversée sur les soldats, des armes camouflées sous les robes), pleurent leurs amis et parents emprisonnés dans la prison de Ramleh, sans jamais s'apitoyer sur leur sort. La caméra virevolte d'une à l'autre, donnant à voir les conditions de détention effroyable de ces femmes. L'engagement de la cinéaste tient justement dans cette dénonciation au grand jour du conflit israélo-arabe qui perdure et dont nous, ici, avons du mal à comprendre les causes et les effets dévastateurs.

Beyrouth: génération de la guerre (1988) renforce le point de vue antimilitariste de Maï Masri qui n'oublie jamais que derrière les guerres et les affrontements, il y a des personnes qui ont tout perdu, jusqu'à leur raison de vivre. Adolescents devenus des automates, enfants qui n'ont pas eu le temps d'aller à l'école, la génération de la guerre au Liban qui a tué plus de 150 000 civils donne des frissons dans le dos. Pour ces jeunes, l'avenir, c'est «partir, mourir ou pourrir en prison». Terrible réalité, mais que cette cinéaste a su capter avec beaucoup de force et de talent, sans chercher à masquer son engagement. Une excellente façon de déjouer les stéréotypes sur ce monde musulman et de nous encourager à en percer les mystères, surtout ceux inavouables. ■



Les Enfants de feu de Maï Masri

Hanan Ashrawi:
une femme de son époque

vidéo / coul. / 50 min / 1995 / doc. / Québec-France-Allemagne

Réal. et scén.: Maï Masri

Image: Richard Gibb et Stephen Ley

Son: Damon Osborne et Jade Carmen

Mont.: Hussein Younes et Peter Saço

Prod.: Nour Productions/TVE
Dist.: Cinéma Libre

Les Enfants de feu

vidéo / coul. / 50 min / 1990 / doc. / Royaume-Uni

Réal., scén.

et mont.: Maï Masri

Image: Andy Jillings et Stephen Ley

Son: Alastair Kenneil et Mike Thomas

Mus.: Ali Jihab Racy

Prod.: M.T.C. Production pour BBC-TV

Dist.: Cinéma Libre

Fleur d'ajonc

16 mm / coul. / 71 min / 1986 / doc. / Liban

Réal. et scén.: Maï Masri

Image: Maï Masri et Kassem Saad

Mus.: A. Ali Jawad, J. Rassi, S. Chahine et S. Jamil

Dist.: Cinéma Libre

Beyrouth: génération de la guerre

16 mm / coul. / 51 min / 1988 / doc. / Liban-Royaume-Uni

Réal., scén., image

et mont.: Maï Masri

Son: Jean Chamoun

Mus.: Ziad Rahbani

Prod.: IBT Production

et MTC (Liban) pour BBC TV
Dist.: Cinéma Libre